

complies, leur voix se faisait entendre dans le chant du *Salve Regina*. Ils restaient spécialement chargés des motets, des antiennes en son honneur. C'est même par là le plus souvent que s'achevait leur journée liturgique ordinaire.

Dans ce cadre vaste et mobile j'ai omis à dessein, à regret aussi, nombre de détails intéressants. Parmi les cérémonies extraordinaires dont leur vie s'égayait parfois, je veux donner un souvenir à la plus curieuse, à la plus connue de toutes, à la fête des Saints-Innocents. Ce jour-là, tout changeait au chœur. Un enfant d'aube montait au trône de l'évêque. Il était revêtu des habits pontificaux ; rochet, camail, croix pastorale, bâton pastoral et mitre. Il officiait à la messe chanté par un chanoine, donnait la bénédiction solennelle, offrait son anneau à baiser. Ses condisciples ne pouvaient lui en vouloir d'être ainsi monté en un jour au sommet de la hiérarchie. Ils savaient que sa dignité était éphémère. Et puis eux-mêmes n'avaient-ils pas par compensation la liberté de s'habiller en chanoines avec le surplis, l'aumusse et la chape et d'occuper les hautes stalles, pendant que Messieurs du Chapitre siégeaient gravement sur les sellettes du bas-chœur ? C'est un enfant d'aube qui remplissait la fonction de grand-chantre ; deux autres celui de diacre et de sous-diacre. Aux vêpres, de même. L'office fini, ils sortaient en quête d'étrennes et, pour clore la fête, un banquet du soir les réunissait auquel ils invitaient les chantres pour les remercier d'avoir chanté ce jour-là la messe de *Beata* à leur place. La dernière fête eut lieu en 1792.

II

Tout cela, mes chers amis, c'est l'histoire du passé et vous êtes, vous, les clercs, les enfants de chœur d'aujourd'hui. Qu'y a-t-il donc de changé ? La proportion entre le nombre des chanoines et le vôtre a été renversé ; vous êtes aussi nombreux qu'ils l'étaient jadis ; eux ne le sont guère plus maintenant que les anciens enfants d'aube. Par contre, ils restent soucieux de la dignité des cérémonies et, à ce titre, fiers de vous. Soit que vous serviez les messes basses du matin, soit que vous participiez aux chants et aux fonctions liturgiques, vous n'avez point dégénéré. Vous accroissez chaque jour le patrimoine de gloire, le bon renom de notre Maîtrise.

Encore faut-il que votre attitude recueillie reflète une âme ;